le thermomètre subit une baisse constante. Avis donc aux gens frileux et aux jardiniers soucieux d'éviter autant que possible les effets de la gelée à leurs produits. On a fait aussi cette année une singulière remarque. Jusqu'ici le nombre des hirondelles est des plus restreint. On ne se souvient même pas d'en avoir jamais vu si peu à pareil moment.

—

Hier matin, on répandait en ville le bruit qu'un de nos grands industriels, en ce moment à Londres pour affaires, y était mort, frappé d'apoplexie foudroyante. Cette nouvelle dont on n'a pu trouver l'origine, était heureusement inexacte. La personne désignée est en parfaite santé.

—

La mortalité des enfants en bas-âge est très élevée à Roubaix. Nous avons réuni sur ce sujet des chiffres effrayants que nous publierons bientôt. Cette mortalité est due en grande partie à l'insouciance et à l'ignorance des parents, et quelque pénible que soit une pareille constatation, nous pouvons ajouter que trop souvent aussi des enfants meurent victimes de la négligence *volontaire* de leur propre mère.

Aujourd'hui même, nous avons appris l'arrestation d'une femme, Pauline V..., inculpé d'avoir laissé mourir son jeune enfant « faute de soins. »

—

Une enfant de six ans, Marie S....., dont les parents habitent une chambre chez M. Vandaele, rue du Parc, s'est brûlée assez gravement en voulant allumer du feu avec de la paille. Elle a été admise à l'hôpital, après avoir reçu les soins de M. Carpentier, médecin.

—

Plusieurs vols de tuyaux en étain, servant à l'aspiration de la bière, avaient été commis depuis quelque temps la nuit, dans les caves, au préjudice de plusieurs cabaretiers de Roubaix. Le voleur qui jusqu'ici avait pu se soustraire aux actives recherches dont il était l'objet, a été arrêté samedi au moment où il cherchait à vendre le produit de ses larcins. C'est un nommé V., Oscar, âgé de 24 ans, tisserand, demeurant rue de Flandre, n° 43.

—

Théodore D... est très-gai, surtout lorsqu'il est ivre. Hier, il se promenait dans les allées du square Notre-Dame, en chantant à plein gosier. Invité à se taire par le gardien, il continua de plus belle, prétendant que tout l'enchantait dans cet endroit : le parfum des fleurs, la verdure des arbres et jusqu'à la vue du gardien soulevaient en lui les pensées les plus folâtres. Le gardien, qui n'a pas goûté cette gaieté trop exubérante, a fait conduire au poste Théodore T., qui se trouve aujourd'hui inculpé d'ivresse manifeste et publique. Le pauvre garçon sera sans doute un peu moins gai devant le tribunal.

—

Voici le résumé du programme de la prochaine fête communale de Lille :

Journée du dimanche 14 juin. — Ouverture du grand concours international des produits de l'horticulture au grand Jardin, en face de la nouvelle Préfecture.

Grand festival international d'harmonie, de fanfare et de chant au boulevard d'Italie.

A quatre heures les sociétés d'harmonie et de fanfare de première catégorie se feront entendre au Grand-Théâtre ; celles de la deuxième catégorie, dans la salle du Conservatoire de musique.

La Compagnie du chemin de fer du Nord a bien voulu accorder une réduction de moitié sur le prix de transport.

Tir à la cible chinoise pour les détachements qui accompagneront les sociétés.

Grandes régates internationales à deux heures et demie, sur la Deûle, entre la porte d'Eau et le pont de Canteleu.

Tir à l'arc à la perche dans le quartier de Fives ; concours international de pigeons voyageurs ; tir à l'arc au berceau, jeux de sarbacane, de boule, de palets, de balle, de billard anglais ; mâts de cocagne ; jeu de seau ; courses en sac.

A la fin de la journée, concours d'illumination entre les habitants. Onze primes de la valeur de 125 fr. à 20 fr. seront décernées. Nul ne sera admis à concourir s'il n'a fait au préalable une déclaration à la mairie avant le 10 juin.

Journée du lundi 15 juin. — Grande fête internationale de gymnastique, sur le Champ-de-Mars, à trois heures.

Grand tir aux pigeons, sur le Champ-de-Mars, la mise est de 15 fr., avec dix prix, dont le premier, offert par la ville, aura une valeur de 500 francs.

Grand concours d'escrime, dans les salons Becker, à quatre heures.

Concert d'harmonie militaire au rond-point de l'Esplanade.

Concert au jardin Vauban, avec illumination.

Illumination du jardin Vauban et de l'Esplanade.

Journée du matin 16 juin. — Continuation des jeux.

A quatre heures du soir, ascension du colossal aérostat *Cyrus*, monté par M. Glorieux.

A six heures du soir, distribution des prix au rond-point de l'Esplanade.

Retraite aux flambeaux.

—

Le *Mémorial* dit avoir aperçu samedi vers huit heures et demie du soir, le passage au dessus de la ville de Lille d'un météore lumineux de couleur rougeâtre et se dirigeant du Nord au Sud.

—

L'*Autorité* de Dunkerque dit qu'on a retiré des fossés, à la porte du Fort-Louis, le cadavre d'un homme horriblement mutilé : tout fait supposer un crime. Une enquête est ouverte.

Un trousseau de petites clefs a été déposé au bureau central de police, où on peut le réclamer.

CONVOI FUNÈBRE Les amis et connaissances de la famille THOMAS-DELRUE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame EUGÉNIE-ALPHONSINE SOPHIE DELRUE, décédée à Roubaix, le 10 mai 1874, à l'âge de 57 ans, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et d'assister aux convoi et service solennels qui auront lieu le mardi 12 courant, à 9 heures du matin, en l'église Notre-Dame.

L'Assemblée à la maison mortuaire, rue du Chemin-de-Fer, 56.

Cour d'Assises du Nord.

Présidence de M. SAUVAGE.

Ministère public : M. BAGNERIS, avocat-général.

Audience du 9 mai.

2e affaire. *Vol et viol.* — (Huit-clos).

Joseph Guilain Colmont, né à Lieu Saint-Amand, le 7 août 1842, haleur de bateaux, est accusé d'avoir :

1° A Mastaing commis un vol avec les circonstances aggravantes de violence, de chemin public et de port d'armes apparentes ou cachées ;

2° A Mastaing commis un viol sur la personne de la fille B...

Le jury écarte la circonstance aggravante d'armes apparentes ou cachées. Il répond affirmativement aux autres questions et refuse à l'accusé le bénéfice des circonstances atténuantes. En conséquence la Cour condamne Colmont à 15 ans de travaux forcés.

Faits Divers

— Hier a été appelée à la 1re chambre du tribunal civil de Paris l'affaire de M. Guizot contre l'impératrice Eugénie. L'affaire venait en état d'exception. Le tribunal a prononcé le renvoi à huitaine.

—On écrit d'Orléans :

« Hier, la fête de Jeanne d'Arc a été célébrée avec la plus grande pompe. Comme l'an dernier, le temps a été peu clément pour la population accourue de tous les points du département pour fêter l'héroïne de Vaucouleurs. La promenade du cortége militaire n'en a pas moins eu lieu au milieu d'un grand concours de curieux. La messe de Niedermeyer a été suivie de la bénédiction papale donnée par Mgr Dupanloup, arrivé de Rome depuis deux jours.

» La grande procession de jour a été des plus brillantes, malgré l'état menaçant du ciel. La magistrature, l'armée, l'administration préfectorale, l'édilité et toutes les corporations avec leurs bannières faisaient partie du cortége, qui présentait un effet éblouissant. Malheureusement, comme l'an dernier encore, la fête s'est terminée par une pluie torrentielle, qui n'a pourtant point empêché les jeux de la place du Martroy d'être courus par un grand nombre de villageois. Très remarquée la compagnie des chevaliers de l'arc, et très fêtée. Les illuminations de la place Bannier ont été assez épargnées par la pluie, et la journée a mieux fini qu'elle n'avait commencé. »

— Puisque nous parlons toujours de Piccon, reproduisons les jolis vers suivants, qu'à publiés dans la *Presse* M. Gaston Jollivet. Cela se chante sur l'air de *Gastibelza*, l'homme à la carabine :

Monsieur Piccon, le député de Nice
Chantait ainsi :
Garibaldi, mon amour, mon délice,
Accours ici.
Patrie, honneur sont mots dont je me fiche
Comme d'un clou :
Le vent qui souffle à travers la corniche
Me rendra fou...
Je viens te dire, ami, sans plus d'histoire,
Tout mon procès.
Tant que la France a pu payer sa gloire,
J'étais Français;
Mais ce pays, naguère encore si riche,
N'a plus un sou.
Le vent qui souffle à travers la Corniche
Me rendra fou...
Viens! nous prendrons d'assaut la préfecture,
Et Menotti,
De revolvers armés à la ceinture
Dûment loti,
Proclamera pour roi, toi, mon fétiche.
Toi, mon bijou.
Le vent qui souffle à travers la Corniche,
M'a rendu fou.

L'Empire de Gérolstein

Des journalistes zélés ont cru bien faire d'évoquer, à propos de la *Périchole*, les souvenirs de l'empire, en rappelant ces années déjà si loin de nous où Mme Schneider était la comédienne à la mode et où l'on s'amusait tant aux opérettes de MM. Meilhac et Halévy. « Ah ! se sont-ils écriés, c'était là le bon temps. » Voilà où conduisent les excès d'un zèle irréfléchi. « O Dieu ! disait Henri Heine, débarrasse-moi de mes amis; quant à mes ennemis, je m'en charge. » Ils ne manquent pas, en vérité, d'une certaine candeur, ceux qui nous viennent parler avec tant de complaisance des opérettes de MM. Meilhac et Halévy; ils ne voient pas qu'elles contiennent la satire de la bienheureuse époque qu'ils regrettent. Sans doute, les deux hommes d'esprit qui ont écrit la *Périchole*, la *Grande Duchesse*, la *Belle Hélène* et tant d'autres ouvrages du même genre, ont servi l'empire en poussant le théâtre dans une voie agréable aux puissants du jour. Mais comme en même temps ils l'ont bafoué ! Il leur a suffi pour cela de le peindre au naturel. Avec quelle observation impitoyable ils ont mis en scène ses diplomates de cour, ses généraux de cour, ses financiers, tout ce monde du plaisir, tous ces étrangers qui, obéissant à l'invitation d'un préfet célèbre, venaient à Paris comme on va dans un lieu de débauche, l'or à la main et le sourire du mépris sur les lèvres ! Il y aurait, à ce point de vue, une curieuse étude à faire du répertoire de MM. Meilhac et Halévy, et nous la ferons peut-être quelque jour. Nous nous contenterons pour aujourd'hui de prendre une de leurs pièces au hasard, la première qui nous tombe sous la main : la *Grande Duchesse*. Ne dira-t-on pas que devant les auteurs posaient ces généraux à la fois fumistes et ridicules qui devaient conduire, quelques années plus tard, l'horrible guerre de 1870 ?

LA GRANDE-DUCHESSE

Nous allons examiner le plan de campagne du général Boum.

BOUM

Rien de plus simple, voyez-vous, Altesse, l'art de la guerre peut se résumer en deux mots : couper et envelopper.

LA GRANDE DUCHESSE

Comme la galette, alors.

BOUM

Absolument, Altesse. Donc, pour arriver à couper et à envelopper, voici ce que je fais. Je partage mon armée en trois corps.

PULK

Très-bien !

BOUM (*indiquant des points sur la carte*).

Il y en aura un qui ira à droite.

LE PRINCE PAUL

Très-bien !

BOUM

Un autre qui ira à gauche.

PULK

Très-bien !

BOUM

Et un autre qui ira au milieu.

LE PRINCE PAUL

Très-bien !

BOUM

Mon armée, ainsi disposée, se rendra par trois chemins différents vers le point unique où j'ai résolu de me concentrer. Où est-il, ce point unique ? Je n'en sais rien, mais ce que je sais bien, c'est que je battrai l'ennemi. (*Avec force.*) Je le battrai !

LA GRANDE-DUCHESSE

Contenez-vous !

BOUM (*avec plus de force.*)

Je vous dis que je le battrai !

LA GRANDE-DUCHESSE

Je ne vous dis pas le contraire, mais vous allez vous faire du mal

BOUM (*avec exaltation.*)

L'ennemi ! Où est l'ennemi ? Qu'on me conduise à l'ennemi !

FRITZ (*ricanant.*)

Mais vous irez tout à l'heure par vos trois chemins. . Elle est trop forte, celle-là !... les trois chemins !...

BOUM (*furieux*).

Qu'est-ce qu'il dit ?

FRITZ

C'est bête comme tout, vos trois chemins...

LA GRANDE DUCHESSE

Vous dites donc, monsieur le capitaine, qu'il n'y a rien de bête comme les trois chemins du général Boum ?

FRITZ.

Sans doute, je le dis et je le prouve...

LA GRANDE DUCHESSE

Asseyez-vous, et dites ce que vous avez à dire.

FRITZ (*s'asseyant*).

Au lieu d'aller à l'ennemi par trois chemins...

LA GRANDE DUCHESSE (*regardant son habit*).

Voyez-vous, général, le collet est un peu trop élevé... il faudrait six bonnes lignes de moins pour dégager le cou... Continuez, mon ami. (*A part.*) Dieu, qu'il est bien !

FRITZ

Je disais donc qu'il faut aller tout droit à l'ennemi par un seul chemin... On le rencontre et puis, dame, là, avec les camarades, on cogne tant qu'on peut cogner, on cogne et voilà...

LA GRANDE DUCHESSE

C'est très bien... et vous gagneriez la bataille ?

FRITZ

Ou je la perdrais tout comme un autre

LA GRANDE DUCHESSE

Que le ciel favorise le succès de vos armes ! à partir de ce moment, vous êtes le général en chef de mes armées.

N'est-ce pas là une parodie d'une cruelle vérité, et encore est-ce bien une parodie qu'il faut dire !

Ce plan du général Boum, qui consistait à partager l'armée en trois corps et à se rendre par trois chemins différents vers un point unique où l'on avait résolu de se concentrer sans bien savoir où était ce point unique : ce plan, dis-je, nous l'avons vu à l'œuvre, pour notre malheur. Ces généraux de cour qui portaient si coquettement l'uniforme, qui conduisaient si bien le cotillon et sur lesquels il n'y avait qu'une voix : « Dieu, qu'ils sont bien ! » tout le monde pourrait les nommer.

» Et que de détails auxquels les auteurs de la *Grande Duchesse* n'ont point songé, ou peut-être qu'ils n'ont pas osé mettre à la scène de peur qu'on ne les accusât de braver toute vraisemblance ? Ce commandant en chef, par exemple, demandant, par dépêche télégraphique, à un maire de campagne s'il sait ce qu'est devenue l'armée. Toutes ces bouffonneries d'il y a dix ans sont devenues de l'histoire. Il y a encore un cœur prophétique qui célèbre la nomination de Fritz, le nouveau général en chef. On en riait alors, on ne peut aujourd'hui se le rappeler sans frémir.

Il sera vaincu,
Il sera battu !
Son artillerie,
Sa cavalerie,
Son infanterie,
Tout cela sera,
Je le vois déjà,
Ecrasé, brossé,
Brisé, dispersé
Et dans les chemins.
Et dans les ravins
Il en laissera,
Il en oubliera ;
On le poursuivra,
On le traquera,
Et les ennemis
De notre pays.
Gaîment entreront
Et se répandront.
Ils brûleront tout,
Pilleront partout,
Ce sera bien fait !
Du choix qu'elle a fait
Ce sera l'effet !
Ce sera bien fait !
Et nous, réjouis,
Voyant ce gâchis,
Nous, n'en pouvant plus,
Nous rions tous trois comme des bossus.

Les auteurs ont intitulé ce morceau : *Chœur fou*. Hélas ! toutes ces imaginations folles devaient rester au-dessous de la vérité. Les fous n'étaient pas ceux qui écrivaient ou chantaient ces sinistres prédictions, mais ceux qu'elles ne faisaient pas réfléchir et qui ne savaient pas y voir un avertissement.

Après les généraux de l'empire, les diplomates de l'empire, le baron Grog après le général Boum.

LA GRANDE-DUCHESSE

Comme j'aime votre genre de conversation !... Vous dites des choses à faire sauter, et votre figure ne bronche pas.

GROG

C'est le résultat de l'éducation.

LA GRANDE-DUCHESSE

Ah !

GROG

Dès mes plus jeunes années ma famille m'a destiné à la diplomatie. Alors on m'a appris à avoir l'air froid. Quand j'étais tout petit...

LA GRANDE-DUCHESSE (*souriant*)

Il y a longtemps ?

GROG

Oui, il y a longtemps... Quand j'étais tout petit, toutes les fois que l'on m'attirapait à ne pas avoir l'air froid, on me flanquait des coups.

C'étaient ces diplomates, ces hommes d'Etat qui nous faisaient faire si bonne figure à l'étranger, qui ne savaient rien deviner ni rien voir et nous rendaient la fable de l'Europe. Ils conduisaient le pays à sa perte, mais comme ils avaient l'air froids ! Oui, elles contiennent l'amère satire du régime impérial, la plupart de ces opérettes que l'on nous rappelle aujourd'hui avec tant de naïveté ! La grande bohême, comme on l'a si justement nommée, revit tout entière — et c'est ce qui fait leur valeur — dans ces scènes libres, fantasques, où la raison se cache souvent sous le masque de la folie, où l'ironie s'aiguise d'autant plus qu'elle fait patte de velours. Vous n'avez pas compris que c'était de vous et des vôtres qu'ils se moquaient, ces railleurs à outrance, et vous vous imaginiez apparemment qu'au lieu de regarder autour d'eux ils s'en allaient prendre des notes chez les Turcs ou dans la lune. Quand, par exemple, le fameux air de la grande-duchesse : « Voici le sabre de mon père » faisait fureur dans les salons, quel est le censeur ou l'homme d'Etat à l'air froid qui s'est demandé un instant si ce sabre paternel qu'on rapporte à la fin tortillé en tire-bouchon ne cachait pas une allusion à un autre sabre, celui de l'oncle ? Il y avait bien quelques personnes qui s'en doutaient un peu, mais vous n'avez jamais su regarder dans le miroir que vous tendaient deux hommes d'esprit, et j'imagine qu'à présent encore vous iriez applaudir l'air du sabre avec la même candeur.

Nouvelles du soir

On nous écrit de Paris, 11 mai, matin :

Il y a eu hier, à deux heures et demie, séance du bureau de la réunion des Réservoirs. Aucune résolution n'a été prise.

La réunion tout entière est convoquée pour aujourd'hui, lundi, à une heure et demie, à Versailles.

On annonce aussi pour aujourd'hui une réunion à Paris, chez M. Eschassériaux, des députés bonapartistes.

Le centre gauche est convoqué pour aujourd'hui lundi, à une heure, à Versailles, à l'hôtel des Réservoirs.

Les pouvoirs du bureau de cette réunion étant expirés, on doit procéder dans une prochaine séance à l'élection du président, des vice-présidents et des deux secrétaires. On désigne pour succéder au bureau actuel M. Feray comme président, MM. Bardoux et L. La Caze comme vice-présidents, MM. Delorme et Lanfrey comme secrétaires.

Dans une réunion de notabilités du parti de l'appel au peuple tenue samedi, on a fait connaître les résultats d'une enquête faite par le parti sur la question de savoir si l'élection par arrondissement devrait être préférée au scrutin de liste par département. Une forte majorité s'est prononcée pour le scrutin d'arrondissement.

L'*Union républicaine* s'est réunie hier à Paris, sous la présidence de M. Cazot. La réunion, très nombreuse, a examiné la ligne de conduite à tenir au cours de la session.

Après une longue délibération, la réunion a nommé une commission chargée d'examiner toutes les éventualités qui pourraient se produire et déterminer l'attitude qu'il conviendrait de prendre dans chaque cas.

Cette commission, qui sera présidée par M. Cazot, est formée de 12 membres parmi lesquels on remarque les noms de MM. Gambetta et Barodet.

Cette commission se réunit ce matin ; elle fera son rapport dans une nouvelle réunion que tiendra l'Union républicaine aujourd'hui à 2 h.

Les commencements de la session ne seront peut-être pas aussi passionnés qu'on voulait le faire croire. Des renseignements venus de plusieurs côtés assurent que les membres même les plus exaltés de la droite montrent des dispositions assez conciliantes et se déclarent disposés à soutenir le gouvernement actuel plus qu'on n'avait pu l'inférer du langage de certains journaux du parti.

PETITE BOURSE.

Petite bourse du dimanche, 9,443 3/4.

Dépêches Télégraphiques

(Service particulier du *Journal de Roubaix*).

LA GUERRE CARLISTE

Bilbao, 10 *mai*. — Le blocus de Saint-Sébastien est très-rigoureux. Les vivres renchérissent.

Plusieurs colonnes font des reconnaissances au nord de Bilbao.

Environ 400 carlistes sont venus faire leur soumission à Castro et à Santander.

Lequeitio, 9 *mai*. — Les carlistes qui entourent Bilbao occupent les positions suivantes : — Les biscayens : Alonstegui, Castrejana, Arriogourriaga et Galdocana ; — les navarrais : Zarmosa ; — les castillans : la province d'Alava, et les guipuzcoains : Durango et ses environs. — Tous sont disposés à se battre.

Santander, 10 *mai*, 5 *heures du soir*. — Le général Concha a demandé de l'argent et des provisions. Les forces carlistes menacent la ligne de l'Ebre et le Guipuzcoa.

COMMERCE

DÉPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Havre, 11 mai.

(Dépêche de MM. Shlagdenhauffen et Ce, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 2,000 b., marché actif, disponible et livrable rapprochés, pleinement un franc de hausse; terme juillet-septembre 103 payé.

Liverpool, 11 mai.

(Dépêche de MM. Shlagdenhauffen et Ce, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 15,000 b.; marché ferme.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIÈRE.

Vingt-six ans d'invariable succès.

Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dyssenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, LordStuard des Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 63,476.

M. le curé Comparet, de dix-huit ans de *Gastralgie*, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Cure N° 76,448.

Verdun, 16 janvier 1872.

Depuis 5 ans je souffrais de maux dans le côté droit et dans le creux de l'estomac, de mauvaises digestions, etc. Je n'hésite pas à vous certifier que votre *Revalescière* m'a sauvé la vie.

Cure N° 47,422.

EPUISEMENT. — Baldwin, de délabrement le plus complet, de paralysie des membres par suite d'excès de jeunesse.

FOREST CATTÉ.

Musicien au 63e de ligne.

Plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boites : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 12 kil. 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière*, en boites, de 4, 7 et 60 francs. — La *Revalescière chocolatée*, en boites de 2 fr. 25 c. ; de 576 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste : les boîtes de 32 et 60 fr. *franco* Dépôt chez MM. Coille, pharmacien, et Morelle-Bourgeois, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — DU BARRY et Ce, 26, Place Vendôme, à Paris.

4095 — x

TAMAR INDIEN

Fruit laxatif rafraîchissant

c. CONSTIPATION

Hémorrhoïdes, Migraine. 2.50 la bte, p. la poste 2.75

Grillon, *ph.*, 25, *r. de Grammont, Paris.*

à Roubaix, DESCHODT, ph., 26, Grande-Rue

5867

Guérison de la

PHTHISIE PULMONAIRE

ET DE LA BRONCHITE CHRONIQUE

Traitement nouveau. — Brochure de 134 pages, 10e éd., par le *Dr Jules Boyer*. Envoi franco contre 1 fr. 50 en timbres-poste.

S'adresser à M. DELAHAYE, libr.-édit., 23, *place de l'Ecole-de-Médecine, à Paris.*

à Roubaix, pharm. COILLE, Grande-Place.

60